



SHAREWOOD À VERSOIX
 Ce duo acoustique qui ne joue qu'avec des instruments en bois se produit ce soir à 21h aux Caves de Bon-Séjour. Au programme: des reprises des Blues Brothers, de Skunk Anansie, AC/DC ou encore The Corrs.

LE MAG

MUSIQUE Ils font danser les Suisses sur les rythmes endiablés de Cuba. De la salsa made in Helvétie

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRA BUDDE
 info@lacote.ch

Le groupe Nolosé s'associe à un des meilleurs artistes de la scène jazz de New York, le vibraphoniste Grec Christos Rafalides, à l'occasion d'un concert exceptionnel ce vendredi à l'Usine à gaz de Nyon.

Nolosé est aujourd'hui un des incontournables de la musique latino-américaine en Suisse avec plus de 200 dates sur les scènes les plus prestigieuses du pays (Montreux et Cully Jazz, Salsa National Bern ou encore Jazz Night Zug), plusieurs tournées en France et une participation au Festival de Jazz de La Havane en décembre 2013. Leur dernier album, «¿Qué Cuenta La Habana?», enregistré à La Havane, a été reconnu au Cuba-Disco, équivalent des Grammy Awards pour la musique cubaine, parmi les meilleurs enregistrements internationaux en 2014.

En résidence toute la semaine à l'Usine à gaz de Nyon, Laurent Cuénoud, joueur de congas et manager du groupe, s'est prêté à l'interview.

Quels ont été les moments clé du parcours de Nolosé?

Etre sélectionné pour se produire sur les différentes scènes de la région fut une étape importante. C'est d'ailleurs au Verbier Academy Festival que nous avons trouvé le nom du groupe: lorsqu'on nous l'a demandé, nous avons répondu «Nolosé», littéralement «je ne sais pas». Puis, nous avons rapidement pris conscience que pour faire vivre un tel groupe il fallait que des gens s'investissent vraiment dans l'organisation. Nous avons alors formé une association qui nous a permis de sortir notre



Composé de dix musiciens et de trois chanteuses, le groupe Nolosé a été récemment primé à La Havane. DR

premier disque en 2007 et d'approcher les programmeurs. 2010 a été un grand tournant lorsque nous avons décidé d'intégrer des voix cubaines. Le milieu latino, très actif dans la région, nous a alors reconnu, nous permettant de jouer en direct dans les écoles de salsa. On a ensuite enregistré deux autres disques en Suisse et enchaîné les concerts.

Puis il y a ce quatrième album, «¿Qué Cuenta La Habana?». La consécration?

En 2013, on a été sélectionnés pour participer au Festival international Jazz Plaza à La Havane. On a alors développé un tout nouveau répertoire, composé et arrangé avec le pianiste Hector Martignon, qui a été le pianiste de Ray Barretto pendant 10 ans. Nous avons présenté cet album au concours Cuba Disco début

2014 où on a été primés dans la catégorie internationale, la consécration! Cela nous a permis de faire la 1^{re} partie de Gran Combo de Puerto Rico cet automne à Genève.

Dans quelles conditions enregistrez-vous un disque dans un pays sous embargo depuis un demi-siècle?

Lorsqu'on a commencé à jouer en studio, une des touches centrales du clavier ne fonctionnait pas. Le technicien du studio a alors pris une touche du bord pour remplacer celle du centre, estimant que celle du bord on en avait pas besoin! Quand nous avons voulu prendre des sons dans la rue pour ajouter un fond d'ambiance au disque, une journée n'a pas suffi pour trouver une simple pile pour l'enregistreur. Concernant leur matériel informatique, après une se-

maine d'enregistrement, le disque dur du studio était plein et il fallait supprimer des prises pour enregistrer à nouveau. Voilà comment on obtient un réel son rétro.

Que pensez-vous de la reprise des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et Cuba?

Depuis que Raul Castro a pris le pouvoir, les choses ont déjà bien évolué. Aujourd'hui, les touristes peuvent loger chez l'habitant. Les Cubains ont la possibilité de monter des commerces et de sortir du pays, même si tout reste très contrôlé par l'Etat. Par exemple, la pochette de notre disque a été jugée subversive à Cuba parce qu'on y voit des bâtiments en ruine. Et le titre du disque a failli nous porter préjudice: «¿Qué cuenta La Habana?» par Nolosé

a été interprété en substance comme: que se passe-t-il à La Havane, on ne le sait pas. Donc, en arrivant sur place, on a dû aller s'expliquer dans les bureaux sur nos tendances politiques.

Que nous réserve le concert de vendredi à l'Usine à gaz avec Christos Rafalides?

On a créé un nouveau répertoire avec Christos Rafalides, fondateur et leader du groupe Manhattan Vibes. Sa musique mélange le jazz aux influences latines. Certains morceaux de notre dernier disque seront repris, mais réarrangés pour intégrer le vibraphone. Le concert sera donc très différent de ce que nous jouons d'ordinaire.

INFO

Nolosé et Christos Rafalides, vendredi 16 janvier à 21h30 (entrée libre). Usine à gaz, Nyon.

BD

La genèse de Blake & Mortimer



Remontant aux sources des aventures de Blake & Mortimer, Yves Sente et André Juillard ont concocté une préquelle du 1^{er} album de Jacobs, «Le secret de l'Espadon». Sur fond d'une éventuelle 3^e Guerre Mondiale, on découvre comment ces amis d'enfance sont devenus d'inséparables partenaires. En 1944, le capitaine d'aviation Blake s'illustre en pilotant un avion prototype afin de déjouer une attaque suicide des Allemands contre le Parlement britannique. Sa réussite lui vaut d'être engagé par les services secrets et de collaborer avec un scientifique réputé, lequel s'avère être son ancien pote Mortimer.

On découvre également comment ils font connaissance avec le colonel hongrois Olrik, un personnage prétentieux et un espion au service du redoutable Empire Jaune. Tout en restant fidèle au style de la série qui mêle le réalisme au fantastique et à la S.F., le scénario de Sente présente l'originalité de baser le «Bâton de Plutarque» sur un très ancien mode de cryptage. Précéder l'illustre saga de Jacobs, le défi était osé. Il est relevé haut la main et le dessin de Juillard est comme toujours parfait.

INFO

«Le bâton de Plutarque», Yves Sentes et André Juillard. Editions Blake & Mortimer.

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE par Maxime Maillard

Plongée imaginaire dans les coulisses du secret défense

Parmi les récentes parutions de la très belle collection Re:Pacific, créée en 2013 par la maison d'édition suisse art&fiction pour accueillir des ouvrages où le geste éditorial croise le geste artistique, «Le dossier Alvin» fait figure de modèle d'hybridation littéraire.

Derrière son sous-titre laconique «Enquête, archives, photographies», ce livre que l'on doit à l'auteur franco-italien Alessandro Mercuri (par ailleurs critique pour la revue française L'Infini) consiste en un montage où l'imagination poétique s'alimente aux sources d'une très sérieuse documentation (photographies, extraits de presse et de rapports secrets) pour générer

un voyage onirique dans les strates oubliées de l'histoire.

Un voyage que Jules Verne et les surréalistes n'auraient pas renié, et qui a pour fil conducteur les missions d'un engin d'exploration des fonds marins: DSV Alvin. Créé en pleine guerre froide (1964), ce bathyscaphe appartenant à la marine de guerre des États-Unis a réalisé jusqu'à aujourd'hui près de 5000 plongées, officiellement à des fins océanographiques, afin d'étudier la faune et la flore abyssales.

Mais la vingtaine de plongées que détaille le livre d'Alessandro Mercuri montre que ce submersible fut aussi un subterfuge, un moyen d'assurer la

sécurité américaine sur fond de paranoïa nucléaire.

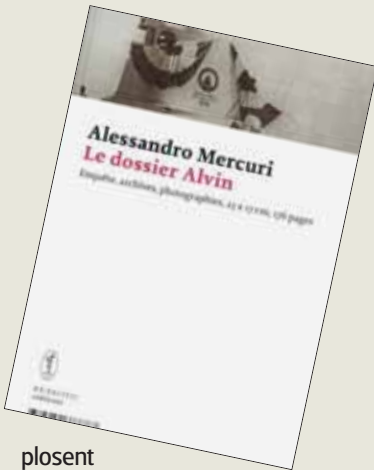
D'ailleurs, la première mission d'Alvin (signifiant étymologiquement «ami des elfes», du nom de son inventeur Allyn Vine) fut un repêchage pour le moins délicat.

Au large des côtes espagnoles

Nous sommes le 17 janvier 1966, presque deux ans jour pour jour après la sortie du film de Stanley Kubrick, «Docteur Folamour ou: comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe», qui met en scène «une apocalypse atomique, satirique et fictionnelle». Un B-52 américain patrouille

au-dessus des côtes andalouses dans le cadre d'une «mission d'alerte nucléaire aéroportée» visant à riposter à une possible attaque atomique soviétique.

A 10h30, à près de 10 000 mètres d'altitude, le bombardier entre en collision avec un avion ravitailleur, lâchant quatre bombes thermonucléaires d'une puissance cent fois supérieure à celle des bombes qui rasèrent Nagasaki et Hiroshima. Mais, «comble du bonheur», la bombe à hydrogène étant l'arme la plus sécurisée qui soit, «elle peut exploser grâce à ses charges conventionnelles sans générer aucune explosion nucléaire». Trois d'entre elles ex-



plosent ainsi au large de Palomares, en Espagne, tandis que la quatrième ogive sombre dans la méditerranée, occasionnant la première mission d'Alvin.

Placé sous le signe de la citation de Marcel Duchamp, «L'Histoire est une autre histoire», le livre d'Alessandro Mercuri procède par associations et rapprochements inédits entre faits historiques et résonances artistiques, discours complotistes et théories scientifiques, créatures réelles et chimériques. Si bien que cette enquête sur les mystères du «secret défense» américain durant la guerre froide, se double d'une odyssée merveilleuse dans les eaux troubles de l'imaginaire.

INFO+

«Le dossier Alvin», Alessandro Mercuri. Editions art&fiction, 176 pages.